

A l'instar des pressions qui s'exerceront pour exiger l'harmonisation de nos politiques économiques et sociales avec celles des États-Unis, il y aura aussi éventuellement des pressions exercées par les entreprises en vue d'exiger l'uniformisation des normes canadiennes sur la protection de l'environnement avec celles des États-Unis. C'est une conclusion très évidente.

Pour que les sociétés canadiennes puissent soutenir la concurrence des entreprises américaines, leurs coûts de production doivent être les mêmes. Les Canadiens doivent empêcher que cela se produise—nous avons vu le peu d'importance accordée à l'environnement par les anciens gouvernements américains—, car les futures générations de Canadiens ne nous pardonneraient jamais nos politiques insensibles et indifférentes des années quatre-vingt. La protection de l'environnement est notre cadeau aux générations futures. En notre qualité de parlementaires, nous ne devons jamais perdre de vue cet objectif.

Durant la campagne électorale, les citoyens de Kenora—Rainy River ne cessaient de m'exprimer leur dégoût face aux tactiques politiques de style américain utilisées par le Parti conservateur. Une annonce diffusée à la radio par les conservateurs se résumait à peu près comme suit: «Un vote contre l'Accord de libre-échange équivaut à se tirer une balle dans le pied, tandis qu'un vote pour le NPD ou pour John Turner et le Parti libéral équivaut à se tirer une balle dans la tête.» Est-ce un exemple à donner aux jeunes Canadiens qui écoutent ce genre de sottises?

La récente campagne électorale ressemblait à un cauchemar. Les choses se sont tellement envenimées que des gens m'ont dit qu'ils n'écoutaient plus les nouvelles le soir. Les personnes âgées en particulier n'arrivaient pas à croire toutes les bassesses que le Parti conservateur a faites. Je suis sûr que cette campagne électorale a été la plus désagréable que les Canadiens aient jamais connue.

Ce qui m'a le plus déplu, s'il est possible d'établir une hiérarchie du déplaisir, compte tenu du grand nombre de défauts de cet accord, c'est que nous avons à toutes fins utiles renoncé complètement à pouvoir réglementer l'entrée au Canada des capitaux américains. Nous, du Parti libéral, avons toujours pensé que les investissements étrangers étaient bénéfiques pour le Canada, mais qu'il est absolument suicidaire d'ouvrir toutes grandes les portes aux capitaux étrangers sans insister pour faire respecter certaines règles concernant le rendement, la création d'emplois ou le tamisage de ces investissements.

Il est essentiel que le Parti conservateur exerce le droit qui est le sien en tant que parti au pouvoir et qu'il permette l'adoption d'amendements tendant à restreindre la prise de contrôle du Canada tout entier par des intérêts

américains. Faute de tels amendements, la fragile économie du nord de l'Ontario sera en péril. Je demande respectueusement aux députés ministériels et à tous les députés de se pencher sur les répercussions que je viens d'énoncer.

M. Crosbie: Monsieur le président, je suis plutôt attristé qu'en colère au moment de prendre part à ce débat. Je suis resté ici presque toute la journée espérant entendre ne serait-ce qu'une seule pensée originale, un seul argument nouveau, un seul point nouveau qu'un quelconque député de l'opposition officielle ou de l'opposition non officielle pourrait apporter dans le débat sur l'Accord de libre-échange; or, je n'ai absolument rien entendu de neuf. Toute la journée, aujourd'hui comme hier, on nous a rebattu les oreilles avec les mêmes arguments répétitifs, galvaudés et faux qui nous avaient été servis pendant la campagne électorale par ces mêmes personnes fausses et elles-mêmes galvaudées, dont certaines ont réussi à se faire élire à la Chambre.

Le meilleur exemple qui me vienne à l'esprit pour illustrer le genre de campagne qu'on a livrée contre l'Accord de libre-échange, c'est l'anecdote suivante. Un candidat libéral à Terre-Neuve, qui a d'ailleurs été élu, a rencontré une jeune femme qui marchait sur la route dans une région rurale. Elle était enceinte de huit mois. Le candidat l'a abordé et lui a dit: «Vous savez, c'est le dernier enfant libre que vous mettrez au monde». Voilà le genre de campagne que les candidats libéraux ont livrée contre l'Accord de libre-échange, et ils devraient avoir honte de s'être livrés à pareilles bassesses.

Le temps saura bien nous donner raison. Je prédis que d'ici un, deux, trois ou quatre ans, les députés de l'opposition n'oseront plus dire un seul mot contre le libre-échange parce qu'ils auront peur des conséquences que cela pourrait avoir sur les résultats des prochaines élections. Cette bande de minables d'en face nous livrent ici leurs ultimes protestations.

Des voix: Bravo!

M. Crosbie: C'est Mark Twain...

M. Boudria: Un illustre Canadien.

M. Crosbie: Plutôt un Américain. Ce n'est pas un Canadien, mais bien Mark Twain qui disait que lorsque vous prenez un chien affamé et que vous l'engraissez, vous pouvez être sûr que jamais il ne s'attaquera à vous. C'est la principale différence entre un chien et un homme. C'est aussi la principale différence entre un homme et un libéral ou un néo-démocrate. Nous allons les rendre prospères contre leur propre volonté et malgré tous les arguments qu'ils ont pu invoquer contre le libre-échange. La différence entre eux et un chien c'est qu'eux, ils vont nous mordre, dans quatre ans, plutôt que de nous remercier.